

L'Afrique, les défis du développement

I.O : 9 heures

Cette étude consacrée à l'Afrique suppose **une prise en compte globale de la notion de développement** ; celle-ci, largement renouvelée en particulier dans le sens du développement durable, ne peut plus se limiter aux seuls indicateurs économiques et financiers (PNB, PNB/habitant, dette, etc.), ni même aux composantes du développement humain ; elle doit aussi intégrer la dimension environnementale.

Elle interroge également la **place du continent face à la mondialisation** et suppose, en examinant les capacités de réaction, les adaptations et les dynamiques en œuvre, de dépasser le constat d'une Afrique subissant dans la passivité les effets de la mondialisation.

Quels sont les enjeux économiques et géopolitiques de l'ensemble saharien au regard des ressources qu'il recèle ? Quelles sont les multiples convoitises qui s'y manifestent ?

Quelle est la situation de l'Afrique face aux questions de développement ? Le continent connaît-il un réel décollage économique ? Quelle place occupe-t-il dans la mondialisation ? Quels défis démographiques, économiques, environnementaux et politiques l'Afrique doit-elle encore relever ?

Comment le statut de pays émergent se manifeste-t-il pour l'Afrique du Sud ? Quels en sont les aspects dans le domaine du développement économique, et dans l'influence sur le continent africain et sur la scène internationale ? Quelles en sont les limites en termes de développement humain et de différenciations sociales et spatiales ?

Le Sahara : ressources, conflits (3 heures environ)

- **un espace de fortes contraintes physiques, mais disposant de ressources.** Le nom même, *al-sahrà* (désert), de cet immense espace (8,5 millions de km²) dont les limites peuvent varier selon les critères retenus, suggère la contrainte radicale de l'aridité à laquelle s'ajoutent de forts contrastes thermiques. Le Sahara, peu peuplé hormis le couloir du Nil, dispose de ressources, principalement souterraines (phosphates, hydrocarbures, nappes aquifères fossiles) ; il est aussi propice à un tourisme d'aventure contrarié par une insécurité endémique ;

- **un ensemble politiquement fractionné.** Le découpage frontalier, aujourd'hui assumé par les États africains, est toutefois source de contestations par les populations locales (fédération touareg), de revendications territoriales (Sahara occidental), de conflits et de mouvements de populations réfugiées. Pour les États du Maghreb ou du Makrech tournés vers la Méditerranée, les territoires sahariens constituent des arrières pays en voie d'intégration ; pour plusieurs des États saharo-sahéliens (Mali, Niger, Tchad, Soudan), l'enclavement s'ajoute à l'aridité ;

- **un espace convoité.** Les enjeux géopolitiques et économiques des espaces sahariens suscitent de nombreuses convoitises entre de multiples acteurs internes à l'Afrique ou extérieurs : zones d'influence, contrôles de territoires, exploitation de ressources (pétrole, uranium, par exemple). Ces convoitises se manifestent dans les investissements en provenance, le plus souvent, d'autres parties du monde, et s'expriment, entre autres, dans des conflits intra et interétatiques dont les populations subissent les effets, conjugués à ceux de la mal gouvernance.

Le continent africain face au développement et à la mondialisation.

Un continent à l'écart du développement et du monde ? Observée à l'échelle du monde, l'Afrique cumule les indicateurs défavorables aussi bien d'un point de vue économique et environnemental (faible poids dans les échanges mondiaux, économies de rente, dette, altération du potentiel naturel, continent réceptacle de trafics de déchets, etc.), que selon les indicateurs de développement humain du PNUD, IDH ou IPH (revenu, éducation, santé). A ceci, s'ajoutent les effets de multiples conflits locaux, parfois à base ethniques, les questions de gouvernance, de corruption, de confiscation des richesses par des minorités proches de régimes autocratiques.

De nouvelles perspectives pour l'Afrique ? En termes de développement, la situation de cet ensemble continental n'est ni homogène, ni figée ; et même si elle est fréquemment placée en relation subordonnée dans les relations d'échanges mondialisés, **l'Afrique n'est plus à l'écart du monde.** On y observe **bien des formes de décollage.** Les convoitises qu'elle suscite, en particulier de la part de puissances émergentes, l'insèrent de fait dans l'économie globale. Aux signes de stagnation et de pessimisme peuvent être opposées **des évolutions positives** (réduction de la natalité), **des situations de réussite** dont l'Afrique du Sud est

l'emblème ; loin du fatalisme et de la résignation, les populations africaines font preuve de capacité d'adaptation face aux mutations et bouleversements liés à la mondialisation ; l'éveil de la revendication politique et démocratique est un des signes de la volonté des Africains de prendre leur destin en main. **Mais les défis à relever restent nombreux, notamment dans une perspective de développement durable :** faire face à la croissance démographique la plus forte de la planète, maîtriser la croissance urbaine difficile, subvenir aux besoins alimentaires, gérer les questions environnementales ; surmonter les divisions et progresser vers une intégration continentale

L'Afrique du Sud : un pays émergent.

ALLEGEMENT

La notion de « pays émergent » n'a pas de définition précise ; elle est apparue au début des années 2000 pour décrire l'entrée sur la scène économique mondiale d'un certain nombre de pays du Sud présentant des caractères communs : taux de croissance élevé, formes partielles de développement (avec la subsistance de fortes inégalités socio-spatiales et de carences affectant les populations), intégration dans la mondialisation, statut de puissance régionale. Les pays relevant de ces caractères se sont ensuite appropriés l'expression jusqu'à se constituer en groupe « BRIC » en 2009.

Les manifestations de l'émergence sud-africaine sont réelles. En 2011, la participation de l'Afrique du Sud au 3e sommet du BRIC, devenu pour l'occasion **BRICS** (Brésil, Inde, Chine, South Africa), est un démenti au fatalisme africain. Si l'Afrique du Sud n'est pas le seul État du continent disposant d'un **potentiel lui permettant un véritable développement** (cf. États du Maghreb), c'est le seul qui articule actuellement les composantes d'un État émergent de manière à accéder au statut de puissance africaine, sinon encore à celui de véritable puissance mondiale.

L'Afrique du Sud s'insère dans le système mondial d'échanges. Les investissements étrangers en font une base manufacturière (usines d'assemblage automobile, Toyota, Ford, GM, BMW) produisant pour l'exportation. Comme pour les autres États africains, les échanges sud-africains traditionnellement tournés vers le Nord (Europe) s'orientent vers l'Asie, et ce pays n'échappe pas à l'attention de la Chine (richesses minières, platine, or, diamant) qui est désormais son premier client (10% des exportations).

Son statut de puissance continentale est conforté par les investissements d'entreprises sud-africaines sur le continent.

La reconstruction politique (révolution démocratique portée par Nelson Mandela), la construction de la « **nation arc-en-ciel** » fondée sur les principes de redistribution, d'équité, ont facilité le décollage économique. Redevenu un État « fréquentable » depuis la fin de l'apartheid (1991), la *République sud-africaine démocratique et pluriethnique* est une destination touristique en croissance (parcs nationaux, tourisme d'affaires) ; l'organisation du Mondial de football en 2010 lui a permis de renforcer son image internationale.

Mais de forts contrastes sociaux et spatiaux subsistent à différentes échelles. Ces contrastes s'expriment à l'échelle du pays, opposant les régions urbaines (le Gauteng avec Johannesburg et Pretoria, Cape Town) où se concentrent l'essentiel des activités, au reste du pays. Dans ces régions urbaines la ségrégation sociale, et la ségrégation ethnique abolie par la loi, subsistent dans les faits entre quartiers blancs et non blancs ; la pauvreté la plus criante se concentrant dans les périphéries urbaines. Le pays reste un des plus inégalitaires de la planète selon l'indice de Gini et le chômage touche ¼ de la population.

La société sud-africaine est marquée par la violence et ravagée par le SIDA. L'Afrique du Sud est un des États les plus violents du monde (meurtres, violences sexuelles frappant principalement femmes et enfants). Avec 1% de la population, le pays compte 17% des cas mondiaux d'infection par le VIH, se traduisant par plus de 300 000 morts chaque année.

Orientations pour le baccalauréat

L'ensemble de la question « L'Afrique : les défis du développement » se prête aux **exercices d'étude critique de document(s).**

Chacune des deux entrées de la question : Sahara, continent africain, peut donner lieu à une **composition**, ainsi qu'à la **réalisation d'un croquis** sur les thèmes : le Sahara, ressources et conflits ; les contrastes de développement en Afrique.

Des **schémas élémentaires** peuvent être réalisés en cours d'étude de la question afin de préparer les croquis de synthèse et d'être intégrés par les élèves dans une composition au baccalauréat.

Fiche objectifs

L'Afrique, les défis du développement



Problématiques :

- ***Quels sont les enjeux économiques et géopolitiques de l'ensemble saharien au regard des ressources qu'il recèle ? Quelles sont les multiples convoitises qui s'y manifestent ?***
- ***Quelle est la situation de l'Afrique face aux questions de développement ? Le continent connaît-il un réel décollage économique ? Quelle place occupe-t-il dans la mondialisation ? Quels défis démographiques, économiques, environnementaux et politiques l'Afrique doit-elle encore relever ?***



Plan de la séquence :

I- Le Sahara, ressources, conflits

- 1- Des ressources nombreuses, un espace convoité
 - a- Les ressources du désert saharien
 - b- La compétition internationale pour l'exploitation des ressources
 - c- Plusieurs conflits frontaliers déclarés ou latents
- 2- Le Sahara, une « zone grise » de la mondialisation
 - a- Un espace traversé par de nombreux flux illicites
 - b- Une base arrière du tourisme international
 - c- Un espace traversé par des flux migratoires importants

II- Le continent africain face au développement et à la mondialisation

- 1- Le continent africain face au développement
 - a- Le content de la pauvreté
 - b- Les obstacles au développement
 - c- Un décollage récent et limité
- 2- Une intégration marginale mais croissante dans la mondialisation
 - a- Les manifestations de la mondialisation
 - b- Un continent sous influence
 - c- De nombreux défis à relever
- 3- Les « Afriques », entre dynamisme, intégration et marginalisation
 - a- Un Etat intégré à la mondialisation et des puissances régionales
 - b- L'intégration par les métropoles
 - c- Les PMA, en marge du développement



Mots-clefs :

Sahara / Sahel / développement / croissance économique / PMA / Espaces en marge / pays intégrés / contraintes / ressources / déterminisme physique / famine / malnutrition / révolution doublement verte / sécurité alimentaire / stress hydrique / pénurie d'eau / insalubrité / transition démographique / taux de fécondité / mortalité infantile / accaparement des terres « land grabbing » / métropolisation / régionalisation / secteur informel / économie de rente / économie de prédation / OUA (Organisation de l'Union africaine)



Méthodes :

- Méthodologie de la composition en géographie
- Réalisation de croquis et schémas de géographie

I- Le Sahara, ressources, conflits

⇒ Depuis une dizaine d'années, le Sahara revient sur la scène géopolitique et médiatique. Cet immense espace désertique aride - 8,5 millions de km² - qui s'étend sur une dizaine d'États traverse une période agitée en raison de l'installation de groupes terroristes islamistes sur son sol, du développement de trafics en tous genres, des flux d'immigration clandestine en provenance de l'Afrique subsaharienne et de la compétition entre les pays du Nord et les pays émergents pour s'approprier ses richesses minières et pétrolières. Espace très convoité bien que situé en marge des espaces nationaux qui le composent, le Sahara est morcelé en une série de territoires et de routes contrôlés par des acteurs variés. Les immenses ressources sahariennes sont à la fois un facteur de richesse et la cause de conflits multiples.

Dossier pp. 422- 427: Le Sahara, ressources et conflits

Sahara : désert en arabe. Espace chaud et aride

Sahel : rivage en arabe. Espace semi-aride de transition entre le Sahara et la région des savanes

1- Des ressources nombreuses, un espace convoité

a- Les ressources du désert saharien

1- Montrez que le Sahara est un milieu particulièrement contraignant
immense espace de 8,5M de km², dont les limites peuvent varier selon les critères retenus. Double contrainte de l'aridité et des forts contrastes thermiques. L'exploitation des richesses énergétiques va alors de pair avec la maîtrise de faibles ressources en eau sur les lieux de l'extraction. La localisation de gisements loin des foyers de peuplement et de consommation impose la gestion d'une dissymétrie spatiale amplifiant les contraintes de la distance, de l'immensité, de la continentalité.

2- Analysez la répartition de la population dans l'espace saharien. A quelles logiques obéit-elle ?
Population implantée autour des points d'eau, vallées fluviales (la vallée du Nil est très densément peuplée) et des oasis, dont les plus importantes sont de véritables villes (Ghardaïa 100 000 hab)

3- Quelles ressources le Sahara recèle-t-il ? Par quels moyens sont-elles exploitées ?
Le Sahara, peu peuplé hormis le couloir du Nil, dispose de ressources, principalement souterraines : fer, uranium, phosphates, hydrocarbures, nappes aquatiques fossiles. Question de la durabilité : épuisement des nappes et énergies fossiles, pollutions.

4- Montrez que le tourisme est une activité fragile qui échappe en partie aux populations locales.
Tourisme d'aventure s'adressant à des populations à fort pouvoir d'achat et à la recherche « d'espaces de sérénité », décrits brillamment par Théodore Monod, et considérés comme vierges étant donné la grande discontinuité du peuplement. « feront croire que ce Sahara est immuable, hors du temps, préservé des méfaits de la civilisation occidentale » tourisme qui entretient les clichés, déconnecté de la réalité des habitants. Comme vu dans le cours sur la mondialisation en fonctionnement, le tourisme est une activité fragile, soumise aux aléas géopolitiques. « menace djihadiste »

Economie de rente : économie vivant de l'exploitation de ressources (du sous-sol en particulier) sans valeur ajoutée liée au travail.

⇒ Le Sahara est un **milieu très contraignant** puisque les **précipitations y sont inférieures à 100 mm/an**. Pourtant, dès le **Moyen Âge**, des **caravanes** empruntent les routes commerciales qui le traversent, transportant de **l'or, de l'ivoire, des esclaves, du sel**, etc. Ce **commerce se réduit à partir du XVI^e siècle**, parce que les Européens préfèrent les **routes maritimes**, et ce **recul est renforcé par la colonisation** de l'Afrique au **XIX^e siècle**.

⇒ Depuis quelques décennies, le Sahara est de nouveau convoité pour ses ressources : les **hydrocarbures, le pétrole** en particulier, sont de plus en plus convoités par les sociétés pétrolières occidentales, du fait de l'augmentation du prix du pétrole sur les marchés internationaux. Les **champs pétroliers** sont particulièrement étendus dans les pays qui bordent le Nord du désert, **Algérie, Tunisie**,

Libye, etc. L'abondance du pétrole et des minerais et le mal-développement qui caractérise l'ensemble des États de la région expliquent que les revenus de ces pays dépendent largement d'une **économie de rente**.

⇒ Car le Sahara recèle également **d'autres richesses naturelles en abondance** : les **minerais** - fer de Mauritanie, uranium du Niger - la **potasse et le phosphate** au Maroc et en Tunisie. Le sous-sol du désert dispose également **d'immenses réservoirs d'eau souterraine**, des **aquifères fossiles**, qui ont été découverts à l'occasion des prospections pétrolières. Ces réserves sont utilisées pour **l'irrigation**, mais également pour **approvisionner les pôles urbains**, en particulier en Afrique du Nord. Grâce à elles, certaines régions bordières du Sahara sont devenues des **fronts pionniers agricoles**. Enfin, le développement du **" tourisme d'aventure "** représente un nouvel enjeu pour les États sahariens.

b- La compétition internationale pour l'exploitation des ressources

5- En quoi les territoires sahariens sont-ils en voie d'intégration ?

Pour les États du Maghreb et du Machrek tournés vers la Méditerranée, les territoires sahariens constituent des arrière-pays en voie d'intégration. Les infrastructures de transports, malgré des réseaux assez médiocres, mais au prix d'investissements colossaux, connectent les espaces intérieurs aux « autoroutes » de la mondialisation. Les États saharo-sahéliens dépourvus de façade maritime (Mali, Niger, Tchad) sont davantage marqués par l'enclavement. L'activité touristique constitue un autre facteur d'intégration mais elle est contrariée par une insécurité endémique et demeure marginale

6- A qui profite ce processus d'intégration ? Qui sont les oubliés de la croissance ?

Les espaces sahariens suscitent de nombreuses convoitises entre de multiples acteurs internes à l'Afrique ou extérieures. Ces convoitises se manifestent dans les investissements en provenance, le plus souvent, d'autres parties du monde. Les revenus de l'extraction échappent alors le plus souvent aux populations locales qui ne bénéficient pas assez d'infrastructures de transport pensées dans une économie de prédation. Le tourisme induit des revenus plus diffus, impliquant des acteurs locaux, mais l'essentiel du secteur est contrôlé par les grandes firmes du Nord.

⇒ La compétition pour ces ressources s'effectue à **plusieurs échelles** : entre **FTN** des pays développés et des États émergents, entre les **États bordiers** du Sahara, mais également entre ces acteurs et des groupes infra-étatiques - ethnies, populations nomades, groupes de trafiquants, etc. Les **anciennes puissances** coloniales, la France et le Royaume-Uni au premier chef, les **États-Unis**, mais également la **Chine** utilisent leur influence politique pour obtenir des **conventions** qui leur permettent de **développer des infrastructures destinées à exploiter les richesses du sous-sol saharien**.

⇒ Avec l'appui des États, les grandes sociétés ont mis en place des stratégies pour s'**accaparer la rente** du pétrole ou des minerais. Ainsi, la **"diplomatie du cadeau"** menée par la Chine, consiste à échanger des concessions toujours plus importantes contre la construction d'infrastructures devant théoriquement bénéficier aux populations locales, mais surtout en échange de versement d'une large partie des bénéfices tirés de l'exploitation des ressources. La **corruption** est en effet généralisée dans tous les États de la région.

⇒ Lorsque **l'exploitation des ressources sahariennes est menacée**, les puissances occidentales n'hésitent pas à **intervenir** directement. Ainsi, l'intervention récente de **l'armée française au Mali** peut être interprétée comme une action de la France pour secourir un pays ami envahi par des groupes djihadistes, mais également comme une intervention occidentale - ou française - pour sécuriser **l'exploitation et le transfert des ressources provenant des autres États proches** - le Niger en particulier - ou plus lointain : le projet de gazoduc en provenance du Nigéria passe dans la région.

c- Plusieurs conflits frontaliers déclarés ou latents

7- Pourquoi le Sahara est-il une zone de tensions et de conflits ?

Largement héritées de la conquête coloniale, les frontières ne tiennent pas toujours compte des réalités humaines. Si ce découpage a été entériné par l'OUA et est aujourd'hui assumé par les États africains, il est source de contestations par les populations locales (fédération touareg réparties sur 6 États), de revendications territoriales (Sahara occidental), de conflits et de mouvements de populations réfugiées. Par ailleurs, les enjeux géopolitiques et économiques s'expriment dans des conflits intra et interétatiques dont les populations subissent les effets.

⇒ **L'ouest du Sahara** se caractérise par un **conflit frontalier persistant** dont l'enjeu est le **Sahara occidental**, ancienne colonie espagnole, que se sont partagés le **Maroc et la Mauritanie en 1975**. Les **450 000 habitants, appelés Sahraouis**, se sont éparpillés dans ces deux pays ainsi qu'en Algérie. Certains se sont regroupés au sein du **Front Polisario**, qui revendique l'indépendance du Sahara occidental. Un **cessez-le-feu a été signé en 1991 sous les auspices de l'ONU**, mais ni le Maroc, ni le Front Polisario ne renoncent à leurs revendications sur ce territoire. La présence de **phosphate** dans la région ajoute un enjeu économique à la question territoriale.

⇒ **L'ouest et le centre de la région sahélo-saharienne** sont également marqués par la rébellion des **Touaregs**, un peuple nomade d'environ **deux millions d'habitants** partagé entre l'Algérie, le Burkina Faso, la Libye, le Mali, la Mauritanie et le Niger. **Plusieurs révoltes** ont eu lieu depuis les années 1990 et récemment, le **Mouvement national pour la libération de l'Azawad (MNLA)** qui revendique le nord du Mali s'est allié avec le **groupe touareg islamiste Ansar Dine et des djihadistes d'Al-Qaïda** pour tenter de déstabiliser le pouvoir malien.

⇒ À l'Est, la longue guerre entre le **Nord et le Sud du Soudan a abouti en 2011 à la création de deux États**. Toutefois, les affrontements se poursuivent par **milices** interposées car le Soudan et le Soudan du Sud se disputent plusieurs territoires frontaliers riches en pétrole. D'autre part, le Soudan du Sud a hérité des trois-quarts de la production de pétrole, tandis que le Nord possède les infrastructures permettant de l'exporter via les oléoducs vers Port-Soudan. D'autre part, la **guerre civile au qui se poursuit au Darfour - Ouest-Soudan** - aurait fait **au moins 300 000 victimes** et entraîné le **déplacement** de plus **d'un million** de personnes, selon l'ONU.

2- Le Sahara, une "zone grise" de la mondialisation

a- Un espace traversé par de nombreux flux illicites

8- Malgré les frontières, quels flux parcourent le Sahara ? analysez-les (provenance, nature et motivation, destinations...)

Le printemps arabe a engagé des processus démocratiques au Nord du Sahara mais a également déstabilisé les territoires plus au Sud, déjà marqués par l'influence grandissante d'al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI). Le Sahel est l'objet d'une compétition entre des groupes armés et des Etats déjà fragiles (Mali), souvent dénoncés pour la mal-gouvernance et la corruption. L'autorité des Etats est remise en cause ; l'instabilité politique perturbe la marche vers un développement raisonné.

⇒ **15 % du trafic de cocaïne transiterait actuellement par l'Afrique de l'Ouest**. La drogue, en provenance de Colombie, transite par la Mauritanie et le Mali, longe les pays du Maghreb vers l'Est pour remonter vers l'Europe. La **porosité des frontières et la faiblesse des polices nationales** donnent au Sahara un avantage comparatif important dans le choix de ces routes commerciales. Ce trafic, qui concerne aussi le **hachich**, est **toléré** par les dirigeants car il permet un apport de **cash supplémentaire**. Le Sahara est ainsi placé au cœur d'un commerce illicite transnational organisé par des réseaux puissants.

⇒ Le trafic de drogue est associé avec la **circulation des armes**. Le **nombre important de zones de guerre** en Afrique, la montée en puissance du **terrorisme islamique** et la **dispersion des arsenaux libyens** après la révolution expliquent la permanence et même l'accélération de ce commerce. Il s'agit d'armes légères, mais également d'armes lourdes de plus en plus nombreuses - mortiers, obus, lance-roquettes, missiles anti-aériens, etc. Le Sahara et le Sahel sont devenus des **plaques tournantes du trafic d'arme**, pour les mêmes raisons qui ont entraîné le développement du commerce de la drogue : faiblesse des États limitrophes et porosité des frontières.

⇒ Il en va de même pour la **contrebande** - voitures, cigarettes, essence, etc. Les groupes qui se livrent à ce commerce sont souvent **liés aux groupes djihadistes** qui opèrent dans la région, qui perçoivent un tribut lors du passage des marchandises dans les régions qu'ils contrôlent. Le Sahara est donc une **vaste zone de non-droit** qui s'inscrit dans la mondialisation par l'augmentation des activités illicites.

b. Une base arrière du terrorisme international

⇒ Le groupe le plus connu est la **brigade salafiste Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI)**, mais une nébuleuse de groupes islamistes opère dans la région. AQMI utilise notamment la **frontière nigéro-malienne pour s'approvisionner en otages occidentaux**. La multiplication de groupes " sous-traitants " qui capturent puis revendent des otages à l'organisation rend l'ensemble de la zone sahélo-saharienne

dangereuse et instable. En **2013, la prise d'otages du site gazier d'In Amenas, en Algérie, fait 38 morts**. Le groupe terroriste, composé d'une quarantaine de membres, est constitué d'algériens, de tunisiens, d'égyptiens de mauritaniens, etc.

⇒ Le **Sahara** est en fait au cœur d'un **"axe terroriste"** qui s'étend de la **Mauritanie à la Somalie en passant par le Nigeria, le Mali et le Niger**. Depuis 2002, les Etats-Unis considèrent la région sahélo-saharienne comme un **"front de guerre" contre le terrorisme**, parce que la région fournit des combattants aux insurgés afghans. Les **Etats-Unis sous-traitent la lutte contre le terrorisme** - et le trafic de drogue - aux États bordiers du Sahara en leur fournissant des moyens financiers. Toutefois, cette aide ne semble pas suffisante pour endiguer l'extension des groupes terroristes.

⇒ **L'offensive menée en 2012** par des groupes islamistes au nord du Mali a directement menacé la capitale, Bamako. L'intervention militaire de la France, soutenue par les Etats-Unis, a empêché le pays de tomber entre les mains des djihadistes, mais elle n'a pas écarté la menace terroriste qui déborde actuellement de la région sahélo-saharienne vers d'autres pays africains, à l'Est comme à l'Ouest. Les États occidentaux doivent renforcer leur coopération avec les pays de la région pour lutter contre la menace terroriste, mais la coopération avec des gouvernements affaiblis et ne maîtrisant pas l'ensemble de leur territoire s'avère difficile.

c- Un espace traversé par des flux migratoires importants

9- Dans quelle mesure les territoires sahariens sont-ils ouverts sur le Monde ?

L'ouverture sur le monde ne s'exprime pas uniquement au travers de l'extraction, puis de la projection des ressources du sous-sol sur le marché mondial, ou par le développement de l'activité touristique. L'intégration des territoires sahariens passe aussi par la multiplication des mobilités et des flux humains largement tournés vers la Méditerranée, y compris des migrations clandestines en direction de pôles récepteurs comme l'UE. Enfin, la présence de groupes armés stimule des trafics illégaux, eux aussi expression du processus de mondialisation, pour financer leur action.

10- Pourquoi les migrants vers l'Europe utilisent-ils de nouvelles routes ?

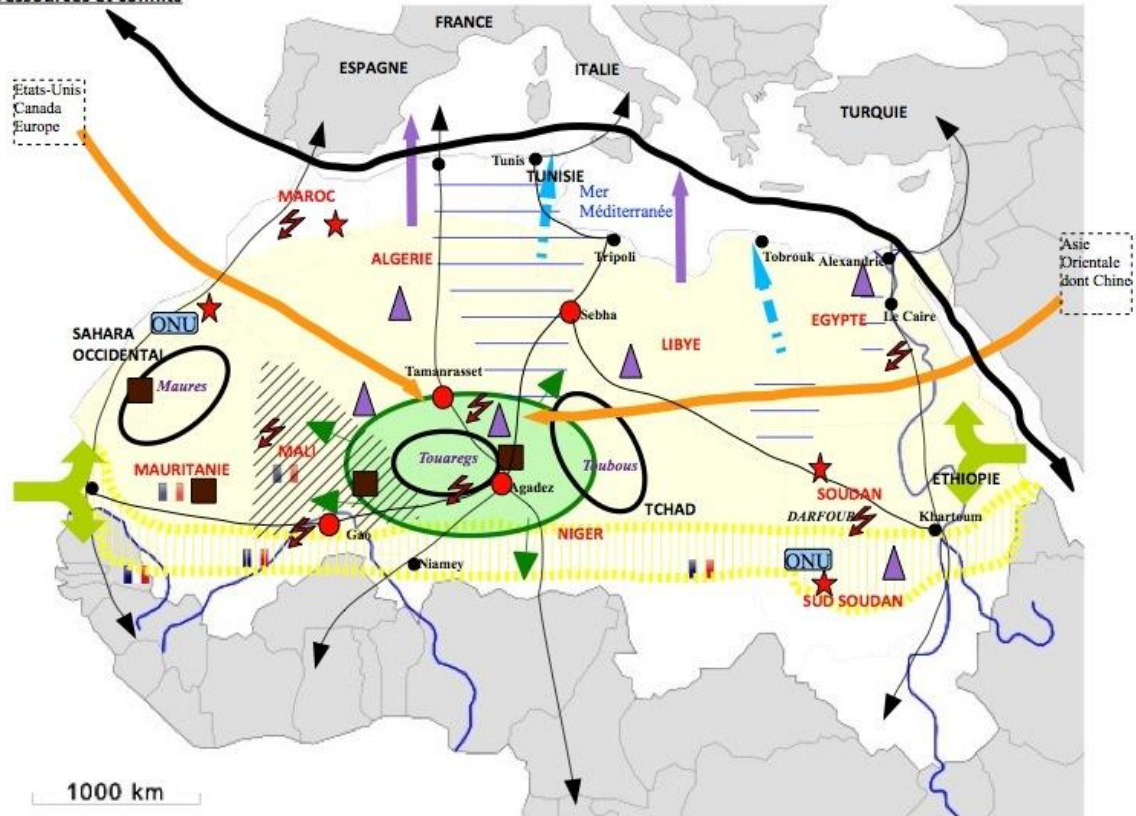
Porosité du passage par la Turquie, alors que barrière à Melilla et Ceuta ; importance des trafics du côté de la Lybie (violences vis-à-vis des migrants) ; traversée moins longue et donc moins périlleuse

⇒ Le Sahara est également devenu une **frontière migratoire de l'Europe**, "un espace majeur des migrations internationales". Des populations de plus en plus nombreuses quittent les États bordiers du Sahel et du Sahara au Sud dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie au Nord. Si l'ensemble des populations des pays du Sahara sont en marge du développement, il existe un **fort différentiel entre les habitants des PMA d'Afrique subsaharienne et ceux d'Afrique du Nord**. Ce différentiel explique les **flux migratoires Sud-Nord**.

⇒ Une **majorité de ces migrants originaires de l'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale** se rendent en **Afrique du Nord** d'où la plupart reviennent d'ailleurs, après plusieurs mois ou plusieurs années. Ils y grossissent les villes et les bourgades frontalières du Maghreb, dans lesquelles ils se regroupent par communautés. Une **partie seulement d'entre eux tente la traversée vers les côtes méditerranéennes** de l'Europe, mais le débat provoqué par l'arrivée de ces migrants d'Afrique subsaharienne contribue à entretenir l'amalgame entre immigration clandestine et islamisme au Nord de la Méditerranée.

⇒ Depuis les années 1990, les **pays d'Afrique et d'Europe** ont mis en place des **politiques concertées** de gestion des flux migratoires dans le cadre d'accords formels. Mais l'immigration clandestine est une source **d'enrichissement** pour les **passeurs** et pour les **autorités locales corrompues**. D'autre part, le mal développement frappant une population jeune et en pleine croissance démographique rend d'autant plus difficile le contrôle de ces flux, tant par les Européens que par les États d'Afrique. Seule une politique de développement des activités économiques de ces États pourrait diminuer la pression migratoire.

Le Sahara : ressources et conflits



I. Un espace aux ressources abondantes	II. Un espace marqué par de fortes contraintes et encore en marge des grands courants d'échanges	III. Un espace convoité et soumis à de multiples tensions et conflits.
<p>▲ Hydrocarbures (pétrole, gaz)</p> <p>■ Minerais</p> <p>— nappe aquifère fossile</p> <p>← Flux de matières premières et d'énergies</p> <p>→ Transferts d'eau vers le littoral</p> <p>→ IDE des pays développés ou de grands pays émergents</p>	<p>■ Sahara, le plus grand désert du monde : faibles densités et aridité.</p> <p>■ Au sud, le Sahel, espace vulnérable, insécurité alimentaire.</p> <p>↔ grandes routes du commerce mondial</p> <p>↔ Drogues et armes</p> <p>→ Routes et pistes transsahariennes empruntées par les flux migratoires et les flux illicites</p> <p>● ville carrefour des flux migratoires</p>	<p>● Zone d'activité d'AQMI</p> <p>⚡ attentats ou enlèvements, zones d'insécurité et d'instabilité politique</p> <p>○ Aire des tribus traditionnellement nomades, usagers du désert.</p> <p>SOUDAN : État exploitant les ressources sahariennes</p> <p>★ conflits frontaliers</p> <p>ONU Présence des Casques bleus</p> <p>🇫🇷 Présence de l'armée française</p> <p>▨ plan d'intervention au Mali</p>



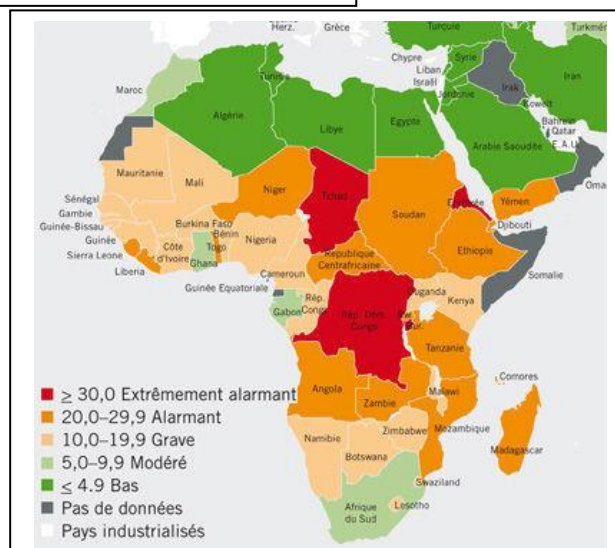
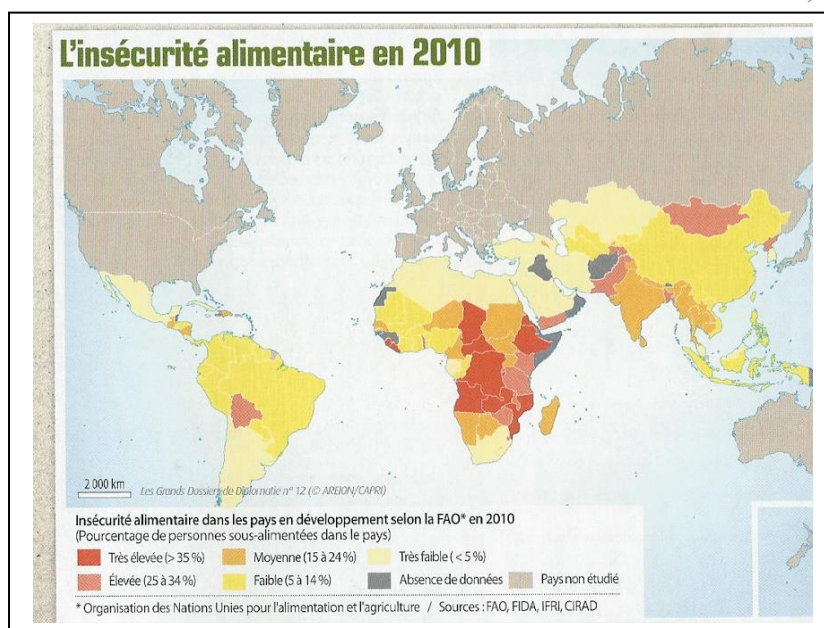
II- Le continent africain face au développement et à la mondialisation

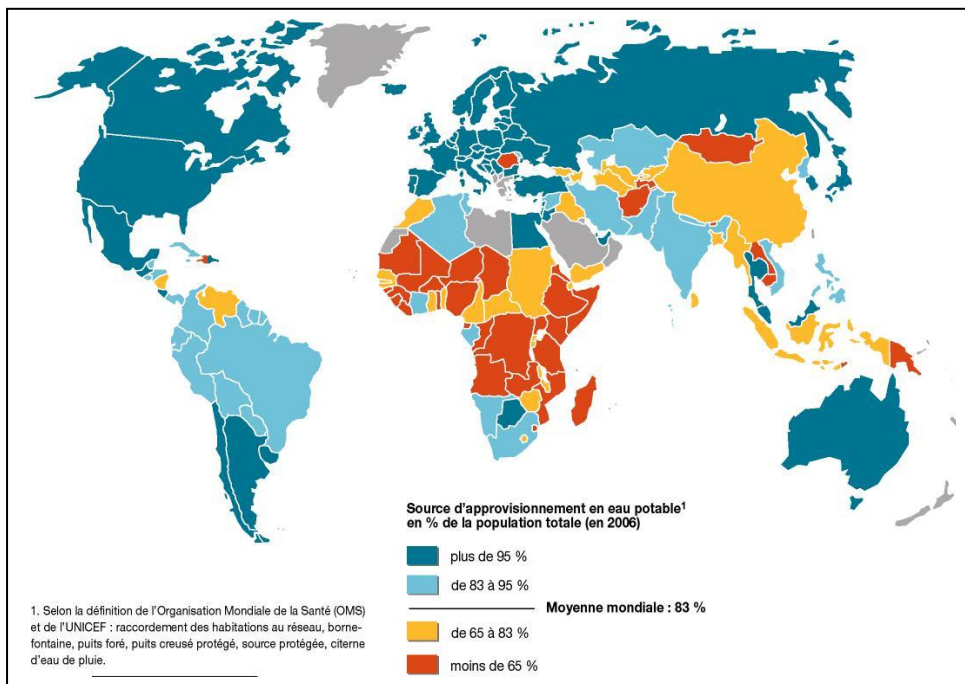
⇒ À l'échelle du monde, l'Afrique cumule les indicateurs économiques, sociaux et environnementaux défavorables, auxquels s'additionnent de multiples conflits locaux, des problèmes de gouvernances et une place marginale dans la mondialisation. En réalité, le continent africain n'est pas homogène en termes de développement et les situations ne sont pas figées. Des formes de décollage économique existent, malgré la persistance de problèmes aigus. De même, on ne peut plus considérer que l'Afrique est à l'écart du monde. Le continent est largement placé en relation subordonnée dans les échanges mondialisés, mais des exemples d'adaptation aux mutations liés à la mondialisation doivent être soulignés, même si là encore, les réalités du continent sont très hétérogènes.

1- Le continent africain face au développement

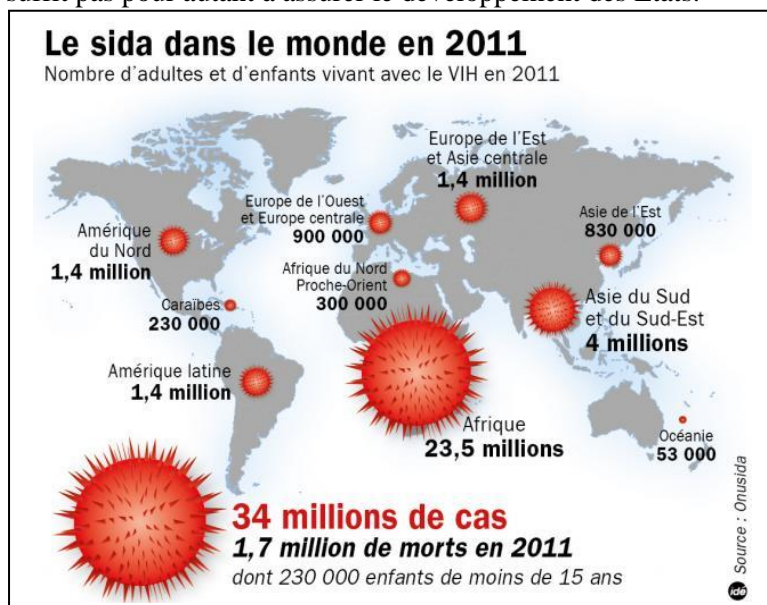
a- Le continent de la pauvreté

La situation sanitaire africaine est diverse mais globalement inquiétante pour des raisons multifactorielles. Elle combine la tropicalité et donc l'exposition aux maladies tropicales (paludisme...) ; la vulnérabilité aux maladies du sous-développement (diarrhées par manque d'accès à l'eau potable, maladies infectieuses par manque d'accès aux soins) ; pathologies de la modernité, ce qui est typique de la transition épidémiologique (obésité, hypertension, maladies cardio-vasculaires, obésité...) ; maladies émergentes (Sida, Ebola) et les conflits qui accentuent les difficultés (maladies de la promiscuité, destruction des infrastructures sanitaires, limitation de la liberté de circuler et donc de l'accès aux soins...)



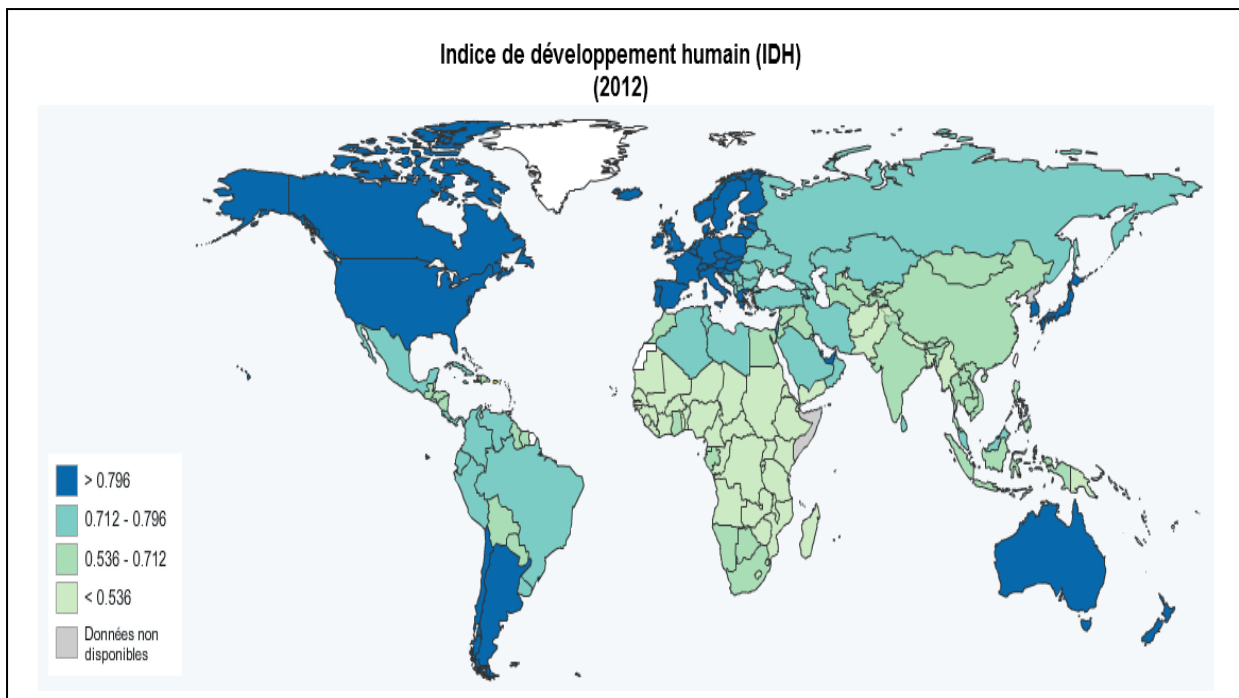


⇒ L'Afrique est le continent où les **indicateurs de développement sont les plus bas**, bien qu'il existe de fortes disparités entre les pays. Plus de **300 millions d'Africains** – près du tiers de la population du continent - vivent avec **moins de 1 dollar par jour** en Afrique subsaharienne et **l'espérance de vie** moyenne dépasse à peine les **55 ans**. La **sous-alimentation et l'insécurité alimentaire** touchent environ **un tiers de la population** et une partie importante des Africains n'ont **pas accès à l'eau potable ni à des installations sanitaires et médicales satisfaisantes**. Une majorité de personnes n'a pas accès à l'éducation, aux soins médicaux alors que c'est la région du monde la plus touchée par le paludisme et par le sida - **plus de 30 millions de personnes sont atteintes du VIH** - ce qui explique la baisse actuelle de l'espérance de vie dans plusieurs États. Enfin, l'Afrique dépend encore largement de l'aide financière internationale, mais celle-ci ne suffit pas pour autant à assurer le développement des États.



○ Quelles sont les causes de l'importance des quartiers insalubres dans les villes africaines ?

La croissance démographique rapide et les migrations vers les villes depuis ces décennies ont entraîné une explosion de leur population, qui reste majoritairement pauvre. Cette pauvreté, comme celle des pouvoirs publics incapables de faire face à la croissance urbaine, a forcé bien des citoyens à se loger dans des quartiers insalubres.



⇒ La **pauvreté** est extrêmement répandue dans les campagnes, mais également dans les vastes **bidonvilles** et même dans les villes elles-mêmes, puisque le **taux de chômage y avoisine les 25 %**. Cette situation est la source de **tensions sociales** qui traversent tout le continent dans les campagnes et dans les villes. Celles-ci sont à l'origine des **révolutions** qui ont parcouru l'Afrique du Nord depuis **2011**, mais elles représentent un défi pour l'ensemble des gouvernements africains, y compris dans les États les plus riches : la révolte permanente des mineurs sud-africains depuis 2012 a causé plusieurs dizaines de morts et les violences se multiplient dans les townships mais également dans les campagnes. La pauvreté qui pousse les habitants des pays les plus pauvres vers les pays plus développés, comme les **trois millions de Zimbabwéens émigrés en Afrique du Sud**, est également à l'origine de violences. À cela, il faut ajouter les conflits interethniques permanents, eux aussi alimentés par la pauvreté.

⇒ Toutefois, on observe des **écarts importants entre les États**. Au nord, le **Maghreb-Machreck** est plus riche et l'**IDH se situe entre 0,65 et 0,8**, ce qui est relativement élevé. De même, **l'Afrique du Sud, le Botswana et la Namibie ont un IDH situé au dessus de la moyenne**. En revanche, la pauvreté et le mal-développement concerne pratiquement tous les autres pays, en particulier les États sahéliens. **L'Afrique subsaharienne compte 34 pays les moins avancés (PMA) au sens de l'ONU** et en dehors du Kenya, du Cameroun, du Congo et de la Côte-d'Ivoire, l'**IDH est faible (moins de 0,5) ou très faible (moins de 0,4)**. À cela, il faut ajouter des **contrastes de pauvreté extrêmement marqués au sein des États**. Ainsi, **l'Afrique du Sud** qui est le pays le plus riche du continent, compte **plus de 50 millions d'habitants vivant sous le seuil de pauvreté** et son IDH est en baisse du fait de l'épidémie de sida qui a fait reculer l'espérance de vie sous les 60 ans au cours des vingt dernières années.

b- Les obstacles au développement

⇒ Le **premier obstacle** au développement est certainement **l'instabilité politique**. L'Afrique a longtemps été le continent des coups d'État et des guerres civiles. La démocratie progresse, mais **20 % de la population africaine reste à la merci des conflits armés** et les régimes autoritaires demeurent plus nombreux que les démocraties. La corne de l'Afrique, mais également l'Afrique de l'Ouest et une partie de l'Afrique du Nord sont situés dans l' " arc des crises " et la guerre civile est quasiment permanente dans certains États telle que la République démocratique du Congo ou au Soudan. Les régimes démocratiques n'échappent pas eux mêmes à la corruption et à la violence politique qui gangrènent la majorité des États africains. Depuis le " printemps arabe " de 2011, les pays du Nord du continent ont connu des révolutions qui ont balayé les dictateurs au pouvoir, mais leur stabilité n'est pas assurée pour autant. Cette situation freine les possibilités d'investissements étrangers en dehors de l'exploitation des matières premières.

Doc 2 p.245 : Les entreprises chinoises en Algérie

⇒ **L'Afrique manque de toutes sortes d'infrastructures**, en matière **d'éducation**, de **santé**, de **transports**, **d'équipements énergétiques**, de nouvelles technologies, **d'industries**, etc. La plupart des **équipements datent de la période coloniale** ou ont été mis en place par des **grandes compagnies étrangères**, européennes, américaines ou chinoises dans le but d'exploiter les matières premières du continent. Mais la **plupart des habitants ne bénéficient pas de la " politique du cadeau "** de la Chine ou des infrastructures mises en place par les Occidentaux. Ce **déficit structurel** représente un handicap important et **empêche la plupart des États de sortir de l'économie de rente et d'émerger dans d'autres secteurs**. La majorité des habitants survivent grâce au secteur informel et à l'économie des réseaux, ce qui freine à la fois le développement et les investissements.

⇒ Enfin, la forte **croissance démographique non maîtrisée** constitue le **troisième obstacle** principal au développement. Le **continent est peuplé d'environ un milliard d'habitants**, mais ce chiffre devrait **doubler d'ici 2050** et l'augmentation de la population devrait se poursuivre au moins jusqu'au début du siècle prochain - soit **3,5 milliards d'Africains, le tiers de la population mondiale**. La population africaine est très jeune, puisque **41 % des habitants ont moins de 15 ans et que l'âge médian est de 21 ans en Afrique du Nord et de 17 ans en Afrique subsaharienne**. Cette jeunesse pourrait constituer un atout pour l'Afrique, en termes de dynamisme et de main-d'œuvre, mais elle pose surtout le problème de l'accès à l'éducation et à l'emploi pour des centaines de millions de jeunes africains.

c- Un décollage récent et limité

⇒ Dans les années 1990, la démocratie a néanmoins progressé en Afrique et, depuis les années 2000, les pays africains connaissent **une croissance de leur PIB relativement forte, de l'ordre de 2 à 6 % par an**. Cette croissance est tirée par un petit groupe de pays, les **" lions africains "**, que les investisseurs considèrent comme émergents : il s'agit de **l'Afrique du Sud, du Nigéria, de l'Angola** et, au nord, du **Maroc, de l'Algérie et de l'Égypte**. Ces États représentent à eux seuls **60 % du PIB africain**. Cette **croissance** est cependant **fragile et vulnérable aux aléas politiques**. **D'autres pays du continent** connaissent également une **croissance soutenue et un développement de leur classe moyenne**, mais celle-ci n'entraîne pas forcément un processus de développement, dans la mesure où la croissance ne bénéficie qu'à une **frange restreinte de la population** et n'alimente **pas la mise en place d'infrastructures** permettant une réelle émergence de ces pays. Ainsi, les PMA d'Afrique subsaharienne ont connu ces dernières années des taux de croissance parfois supérieurs à 5 % par an, mais celle-ci est concentrée dans un petit groupe de pays - Angola, Guinée équatoriale, Soudan - et résulte de **l'exploitation des richesses locales par des groupes étrangers**. Il s'agit donc d'une "croissance sans développement".

⇒ Le **développement des villes** représente une autre **manifestation du modeste décollage de l'Afrique**. Outre les infrastructures et les équipements qui sont mis en place dans les grandes villes, le niveau de vie des citoyens est supérieur à celui des ruraux et une classe de consommateurs est en train d'émerger. Le développement rapide de la **téléphonie mobile** et, dans une moindre mesure, de **l'Internet**, en sont les manifestations les plus remarquables. 90 % des espaces urbains sont couverts par les réseaux de téléphonie mobile - contre moins de 40 % dans les espaces ruraux - et **les villes africaines sont à présent considérées comme un marché potentiel important de consommateurs par les grandes firmes transnationales**.

⇒ **Les progrès sont réels dans la lutte** contre la malnutrition et la mortalité infantile, la vaccination, l'accès à l'eau potable, l'éducation, etc. Mais ils **sont très lents** et sont **concentrés** sur quelques noyaux bénéficiant de la proximité d'activités rentables. Ils sont surtout insuffisants au regard de l'explosion démographique que connaît le continent africain. **Certains prédisent pour l'Afrique un décollage économique comparable à celui de l'Asie à partir des années 1980, mais le relais entre l'économie de rente et l'industrialisation tarde, malgré quelques délocalisations, et les progrès du bien-être des masses africaines est loin d'être assuré sur les court et moyen termes**. Là encore, les progrès en matière de développement et l'augmentation des investissements s'effectuent dans un contexte de profonde mutation démographique que la plupart des gouvernements africains ne parviennent pas à gérer.

2- Une intégration marginale mais croissante dans la mondialisation

a- Les manifestations de la mondialisation

⇒ **A priori, l'Afrique est en marge de la mondialisation**. Le continent ne produit que **1 % des richesses mondiales** et ne compte que pour **3 % des importations et des exportations à l'échelle**

planétaire. Il faut ajouter que **80 % des exportations sont constituées de matières premières** et dans la plupart des États africains, celles-ci sont limitées à deux ou trois produits. De ce fait, la part de l'Afrique, et en particulier de l'Afrique subsaharienne, a diminué d'un tiers dans le commerce mondial depuis les années 1950. En réalité, les États africains ne sont réellement intégrés à la mondialisation que grâce à leurs ressources pétrolières ou minières, ou par l'exportation de leurs produits agricoles - cacao, coton, café, fruits tropicaux.

⇒ Toutefois, la **mondialisation se manifeste de plusieurs façons** en Afrique : **par les métropoles**, qui sont les relais locaux de la mondialisation, **par la "mondialisation sauvage"**, avec les trafics illégaux ou non régulés d'armes, de diamants, de drogue, de déchets toxiques et **par la "mondialisation par le bas" liée au secteur informel.** Les **flux humains** qui traversent le continent, entre les pays africains - 82 % des migrations-, entre l'Afrique centrale et l'Afrique du Sud, entre le sud et le nord du Sahara et entre l'Afrique et l'Europe participent également des manifestations de la mondialisation, à défaut d'une réelle intégration dans la manifestation. Elles s'accompagnent **d'échanges d'informations, de biens, de transferts de capitaux**, etc. On peut évoquer également le **développement d'activités touristiques dans certaines régions** d'Afrique du Nord et même d'Afrique subsaharienne.

⇒ **L'accélération des échanges transnationaux** est une autre manifestation de l'influence de la mondialisation en Afrique. La **régionalisation progresse** dans plusieurs régions d'Afrique et les **accords de coopération** dynamisent les échanges. Ainsi, **8 États d'Afrique de l'Ouest** coopèrent au sein de l'**Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA)** et utilisent une **monnaie unique, le franc CFA**. De même, **trois espaces économiques existent à l'Est et au Sud** : l'**union de la Communauté de Développement de l'Afrique Australe (SADC)**, la **Communauté d'Afrique de l'Est (EAC)** et le **Marché Commun de l'Afrique de l'Est et Australe (COMESA)**. Les dirigeants des États membres de ces alliances régionales **ambitionnent de créer une vaste zone de libre-échange**, regroupant 26 pays africains mais ouverte à d'autres États en dehors du continent. Cette **intégration prendra du temps** dans la mesure où elle implique des efforts importants pour les pays concernés : libéralisation de leurs marchés, amélioration de la circulation commerciale et surveillance efficace des frontières.

b- Un continent sous influence

⇒ **L'intégration de l'Afrique dans la mondialisation a toujours été dirigée par des puissances extérieures.** Dès le **VII^e siècle**, le **trafic d'esclaves** est organisé à travers le Sahara et vers l'océan Indien et les caravanes transportent de l'or, de l'ivoire, etc. à travers les routes commerciales débouchant sur le monde musulman. Les Occidentaux développent des routes commerciales atlantiques à partir du **XV^e siècle** et le **"commerce triangulaire"** se met en place entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Au **XIX^e siècle**, la **colonisation** partage l'ensemble du continent africain entre les métropoles européennes, la France et le Royaume-Uni au premier chef. L'exploitation économique de l'Afrique et les échanges qui en résultent sont organisés par les États et les entreprises européennes. De même, **après la décolonisation, la plupart des pays africains conservent des liens privilégiés avec leur ancienne métropole** et les **économies de rentes** mises en place pendant la période coloniale sont toujours exploitées par des compagnies occidentales.

⇒ Les **richesses de l'Afrique** - pétrole, minerais et terres rares - sont **aujourd'hui encore exploitées par des compagnies européennes, nord-américaines, mais également par les puissances émergentes**, la Chine en particulier, suivie par l'Inde - après la **"Françafrique"**, le terme de **"Chinafrique"** s'est imposé et celui d' **"Indafrique"** émerge. Plus récemment, d'autres États comme le Brésil, la Turquie et le Qatar se sont intéressés aux richesses du continent africain. Des compagnies étrangères toujours plus nombreuses sont donc en **concurrence pour l'exploitation des ressources**, ce qui entraîne des revenus importants pour les gouvernements des États africains. De même, les **terres cultivables africaines sont de plus en plus recherchées par des pays en déficit de terres, qui louent ou achètent des terres aux gouvernements des pays africains - c'est le land grabbing.** Ainsi, la Chine a acheté récemment plusieurs milliers d'hectares de terres agricoles à Madagascar.

⇒ L'Afrique se place juste derrière l'Asie dans les prévisions d'investissement, selon le FMI. Malgré la crise économique mondiale, les investisseurs étrangers, en particulier ceux des pays émergents, considèrent de plus en plus l'Afrique comme une opportunité. Toutefois, là encore, les prévisions d'investissement montrent une répartition très inégale entre les différents États. **En 2011, l'analyse du cabinet Ernst and Young portant sur les perspectives de projets d'IDE en Afrique s'intitule : "It's time for Africa".** Le continent est enfin convoité par les FTN occidentales ou des États émergents pour la masse de

consommateurs potentiels qu'elle représente. Plus de 30 % de la population du continent appartient désormais à la classe moyenne, ce qui représente plus de 300 millions de personnes dans l'immédiat, mais plus du double à moyen terme.

c- De nombreux défis à relever

⇒ Le **premier défi** de l'Afrique est **d'améliorer les conditions de vie d'une population jeune et en très forte croissance**. Il s'agit pour les gouvernements d'assurer la sécurité physique des habitants, puis leur sécurité alimentaire et sanitaire. L'éducation et l'emploi représentent également des défis importants, dans la mesure où ils conditionnent le développement des États et le niveau de vie des habitants. Pour cela, les pays africains doivent poursuivre dans la voie de la démocratisation, régler les tensions et les violences liées aux problèmes ethniques (RDC), politiques (Kenya, Zimbabwe) ou religieux (Nigéria, Mali), mieux maîtriser les frontières et lutter contre une corruption endémique. Il est impossible de surmonter ces défis si le produit de la manne des richesses naturelles continue d'être confisqué par l'entourage d'autocraties en place au détriment du développement. De même, la stabilisation politique est une condition indispensable à l'émergence de certains pays, ce qui est loin d'être acquis dans plusieurs États africains.

⇒ Le **deuxième défi** consiste à **sortir de l'économie de rente pour promouvoir le développement d'infrastructures** - transports, accès aux services, etc. - et encourager les initiatives de développement locales. Les gouvernements doivent pour cela tenir compte de spécificités africaines, telles qu'une activité plus tournée vers les échanges que vers la production. En cela, l'approfondissement de l'intégration régionale est une nécessité, les organisations régionales existantes n'étant pas pour l'heure suffisamment efficaces. Dans le domaine agricole, les spécialistes estiment que l'Afrique a **besoin d'une révolution verte** permettant de parvenir à une meilleure productivité, mais sans nuire à l'environnement.

⇒ Le **troisième défi majeur** concerne les **enjeux écologiques du développement durable**. L'exploitation des ressources naturelles de l'Afrique entraîne des problèmes environnementaux importants. **Pollution des eaux dans le delta du Niger** à cause des **fuites d'hydrocarbures**, **déforestation massive** due à **l'exploitation des minerais**, à **l'agriculture productiviste** et au **land grabbing**, **dégradation des sols** due à l'utilisation d'OGM, problème de la **gestion des déchets dans des villes** en pleine croissance anarchique, etc.

⇒ Pour l'heure, ces questions environnementales semblent mineures au regard des grands problèmes de l'Afrique. Mais elles se poseront avec de plus en plus d'acuité avec le développement rapide de la population, des métropoles et l'augmentation des besoins en termes de consommation.

3- Les "Afriques", entre dynamisme, intégration et marginalisation

a- Un État intégré à la mondialisation et des puissances régionales

⇒ **L'Afrique du Sud** représente à elle seule **23 % du PIB africain**. Les économistes la classent dans la catégorie des pays émergents. C'est le **seul pays africain réellement intégré à la mondialisation**, dans la mesure où il héberge les seules entreprises transnationales africaines. **Johannesburg, la capitale économique**, est **une des seules villes mondiales d'Afrique** et c'est la **première place boursière** du continent. Les **activités économiques sont diversifiées** et le pays a connu une **forte tertiarisation** de son économie. En tant que puissance, l'Afrique du Sud **revendique une place permanente au Conseil de sécurité** de l'ONU. Toutefois, elle conserve encore des caractéristiques d'un pays en développement : les **produits bruts représentent encore 40 % des exportations** du pays, le **taux de chômage est important** et, surtout, le pays est traversé par de **très fortes inégalités socio-spatiales**.

⇒ En **Afrique occidentale**, le **Nigéria** s'est affirmé comme seule puissance régionale, au détriment de la Côte d'Ivoire qui revendiquait le leadership de la région. Première économie d'Afrique de l'Ouest et du Centre, le pays dispose de **grandes entreprises et de banques**, grâce à la **manne pétrolière** notamment. C'est également le **troisième producteur de films au monde** ("Nollywood") et sa **diaspora** est bien implantée dans le continent africain. Le pays exerce une **influence diplomatique et politique** sur toute la région et il aspire à devenir une puissance émergente : lorsqu'il a été question d'une ouverture du Conseil de sécurité des Nations-Unies, le Nigéria s'est immédiatement positionné comme l'État africain le plus puissant. Mais cet immense pays de 170 millions d'habitants souffre également des traits du mal-développement (IDH : 0,448, 142^e rang mondial).

⇒ **L'Égypte et les États du Maghreb** peuvent également être considérés comme des **puissances régionales**. Leur **IDH est plus élevé** que la moyenne du continent africain et leurs **économies sont plus diversifiées** que celles des pays d'Afrique subsaharienne. Leurs **littoraux** sont ouverts au commerce mondial et ces pays ont développé des **infrastructures portuaires et/ou touristiques**. À l'échelle de l'Afrique, ils peuvent donc être considérés comme des "pays riches". Toutefois, ils ont eux aussi conservé des traits du mal-développement : **déséquilibre des structures économiques, manque d'infrastructures, fortes inégalités socio-spatiales**, etc. Enfin, les **incertitudes politiques liées au "printemps arabe"** rend leur situation incertaine et pèse sur certaines activités vitales, comme le tourisme en Tunisie ou en Égypte.

b- L'intégration par les métropoles

⇒ C'est dans les métropoles africaines que l'on trouve les **activités économiques innovantes et l'ouverture à la mondialisation**, tant dans les puissances régionales qui viennent d'être évoquées que dans les pays en développement ou les PMA. Le **taux d'urbanisation en Afrique est encore modeste** - environ 35 % de la population totale -, mais il ne cesse de croître, d'environ 5 % par an. Alors que l'Afrique blanche est largement urbanisée, au nord, certains États d'Afrique noire ont des taux d'urbanisation très faibles, comme le Rwanda ou le Burundi (moins de 10 %), mais d'autres ont dépassé les 50 %, comme le Gabon, le Congo, le Sénégal et bientôt l'essentiel des États du Golfe de Guinée et de l'Afrique australe. L'urbanisation est plus importante dans le Maghreb et les villes australes.

⇒ Les villes africaines se structurent autour **des vieilles médinas** (en Afrique du Nord) ou des **villes coloniales** dans lesquelles se bâtissent des CBD - le quartier du "plateau", à Dakar. Elles polarisent les services publics, les sièges sociaux des entreprises et les investissements, les équipements ainsi que les revenus des économies de rente. Le **phénomène de littoralisation** est particulièrement présent en Afrique, puisque le centre du continent se caractérise par l'absence de villes ou bien l'existence de petites et moyennes agglomérations - en dehors des grandes villes fluviales -, tandis qu'on observe un alignement urbain tout au long des côtes de l'Afrique. Ce phénomène est particulièrement net autour du Golfe de Guinée, de Luanda (Angola) à Abidjan (Côte d'Ivoire), où un chapelet de métropoles ouvre les pays de la région à la mondialisation et constituent des moteurs de développement.

⇒ D'une manière générale, la **ville africaine est un foyer de création, d'innovation et de dynamisme**. Toutefois, les défis à gérer face à une croissance urbaine non maîtrisée sont nombreux. Les villes africaines connaissent des problèmes importants, que ce soit en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne ou en Afrique australe : bidonvilles, violences, importance des inégalités socio-spatiales, etc. Mais partout, elles servent de relais à la mondialisation et font preuve d'une grande vitalité.

c- Les PMA, en marge du développement

⇒ Sur les **50 pays les plus pauvres de la planète, 33 sont des PMA d'Afrique subsaharienne**. Leur **croissance moyenne** ces dernières années, située **autour de 6 % par an**, a surtout été alimentée par les **exportations de pétrole et de minerais** et a bénéficié à quelques pays comme l'Angola, le Tchad ou la Guinée. Ces bénéfices n'ont **pas été réinvestis dans les infrastructures**, le niveau de développement n'a pas augmenté et la **manne n'a profité qu'à un petit segment de la population**. La majorité des habitants, qui survivent grâce à l'agriculture, n'a tiré aucun bénéfice de cette rente. Et dans les États qui n'en bénéficient pas, le sous-développement s'aggrave et les investissements diminuent. **Plus du tiers des habitants de ces États vit avec moins d'un dollar par jour. Ils étaient 44 % il y a dix ans**. Mais derrière ce progrès apparent, la pauvreté augmente en chiffres bruts, puisque plus de 200 millions d'habitants de ces pays vivent sous le seuil de pauvreté absolu et que ce nombre devrait augmenter dans les prochaines années du fait de la forte natalité. À ce jour, aucun programme d'aide internationale n'est parvenu à inverser cette tendance et on voit mal comment ces pays pourraient progresser alors qu'ils ne parviennent pas à gérer l'augmentation de leur population.

⇒ Un seul pays, le **Botswana, a pu sortir de la liste des PMA africains en 1994**. Cet État démocratique, dont la richesse se fonde sur le pétrole, les diamants et quelques minerais, a su gérer cette rente et développer d'autres secteurs, comme le tourisme. Alors qu'il était l'un des pays les plus pauvres au monde, le Botswana est devenu un État à revenus moyens, avec un PIB par habitant de 16 800 dollars par an (75e rang mondial en 2012) et un IDH supérieur à 0,6 (0,4 en 1980). À titre d'anecdote, c'est le second pays africain après l'Afrique du Sud à être répertorié en 2012 sur Google Street View. Certes, le pays comprend encore 30 % de pauvres et l'épidémie de sida y fait des ravages. Mais le Botswana représente néanmoins un modèle de réussite qui pourrait inspirer d'autres PMA d'Afrique.

Conclusion

⇒ Les défis restent nombreux à relever pour que l'Afrique sorte du sous-développement et s'intègre dans la mondialisation : maîtriser la croissance démographique et la croissance urbaine, subvenir aux besoins alimentaires et sanitaires des populations, surmonter l'instabilité politique et progresser dans la voie de l'intégration régionale, etc. Le développement durable, qui n'est pour l'instant pas une priorité pour les dirigeants africains, devra mieux être pris en considération, en particulier pour assurer aux populations africaines un accès plus équitable aux revenus générés par les richesses et les potentialités du continent.

LEGENDE DE CROQUIS : LE CONTINENT AFRICAIN FACE AU DEVELOPPEMENT ET A LA MONDIALISATION

I) « les Afriques » : les contrastes de développement du continent africain

A) les lions africains :



L'Afrique du Sud : puissance régionale émergente qui appartient au G.20 et aux BRICS, qui voit son PIB progresser nettement mais qui garde un IDH cachant de profondes inégalités.



Les états du Maghreb et Makrech (Maroc + Algérie + Tunisie + Libye + Egypte) qui se sont développés surtout en échangeant avec l'Union Européenne.



Les états qui se sont intégrés à la mondialisation et se développent un peu en exportant massivement leurs matières premières (pétrole ou minerais). Ce sont le Nigéria et l'Ethiopie.

B) les PMA



Ce sont tous les états de l'Afrique subsaharienne qui conservent un développement économique et un IDH très faibles. Ce sont les états les plus nombreux.

II) Un continent qui s'ouvre à la mondialisation et s'intègre progressivement à l'échelle mondiale



A) avec les ressources considérables

Qui sont exploitées comme les hydrocarbures + minerais + bois + produits agricoles



Qui permettent à l'Afrique d'exporter vers l'Europe + Amérique du Nord + Asie



Et qui lui permettent d'accueillir de plus en plus d'IDE



B) avec l'ouverture de l'Afrique au monde

Par ses ports qui se développent



Et qui créent des interfaces maritimes actives



Par les flux migratoires intra et intercontinentales qui traversent le continent



C) et avec quelques grandes villes dynamiques

Une ville à rayonnement mondial : Johannesburg en Afrique du Sud



Et quelques métropoles qui peuvent accueillir des événements internationaux : Nairobi, Dakar, Tunis, Durban

III) MAIS un continent qui reste à l'écart et qui a encore de nombreuses difficultés



A) un espace encore à l'écart de la mondialisation :

un espace qui reste contourné par les grandes routes maritimes



B) un continent à forte instabilité politique :

Avec des conflits persistants



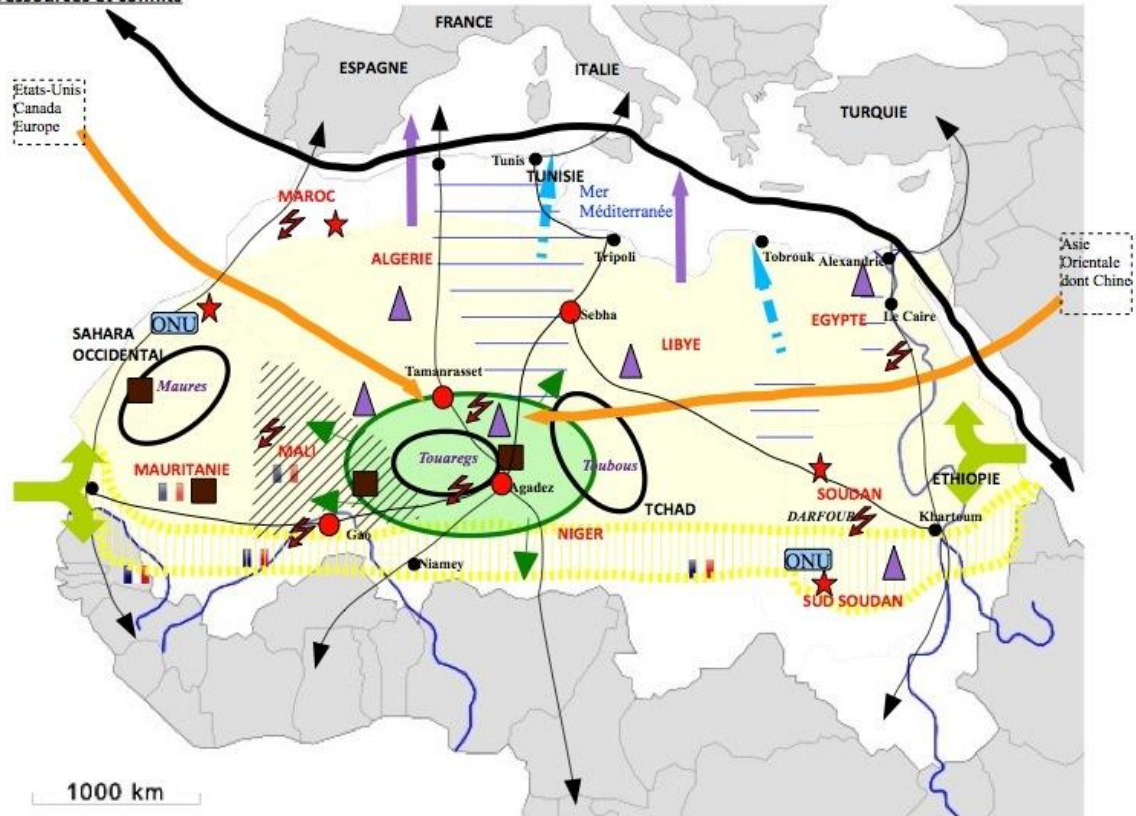
Des espaces instables (guerres civiles) ou d'insécurité (réseau AQMI)



Et des zones de piraterie



Le Sahara : ressources et conflits



I. Un espace aux ressources abondantes	II. Un espace marqué par de fortes contraintes et encore en marge des grands courants d'échanges	III. Un espace convoité et soumis à de multiples tensions et conflits.
<p>▲ Hydrocarbures (pétrole, gaz)</p> <p>■ Minerais</p> <p>— nappe aquifère fossile</p> <p>← Flux de matières premières et d'énergies</p> <p>→ Transferts d'eau vers le littoral</p> <p>→ IDE des pays développés ou de grands pays émergents</p>	<p>■ Sahara, le plus grand désert du monde : faibles densités et aridité.</p> <p>■ Au sud, le Sahel, espace vulnérable, insécurité alimentaire.</p> <p>↔ grandes routes du commerce mondial</p> <p>↔ Drogues et armes</p> <p>→ Routes et pistes transsahariennes empruntées par les flux migratoires et les flux illicites</p> <p>● ville carrefour des flux migratoires</p>	<p>● Zone d'activité d'AQMI</p> <p>⚡ attentats ou enlèvements, zones d'insécurité et d'instabilité politique</p> <p>○ Aire des tribus traditionnellement nomades, usagers du désert.</p> <p>SOUDAN : État exploitant les ressources sahariennes</p> <p>★ conflits frontaliers</p> <p>ONU Présence des Casques bleus</p> <p>🇫🇷 Présence de l'armée française</p> <p>▨ plan d'intervention au Mali</p>



